Etre femme pasteur

« Madame, vous faites les cultes aussi bien qu'un homme »

Le petit Simon, qui vient de me décerner cette phrase, pense me faire un compliment.
Aussi bien qu'un homme ?
Cela veut-il dire que les hommes font toujours bien, du simple fait qu'ils sont des hommes ?

Il faut dire qu'à l'époque où j'ai commencé mon travail, les femmes pasteurs étaient moins nombreuses qu'elles ne le sont aujourd'hui. Alors, forcément, la référence, c'étaient les hommes. On appelait les hommes « Monsieur le Pasteur », les femmes n'étaient pas « Madame le Pasteur », mais « Madame Dupond » : on ne savait pas comment nous appeler. Un détail ? Les « détails » sont toujours révélateurs.

Ceci dit, le fait d'être femme et pasteur n'a pas, à mon avis, dérangé grand monde. Evidemment, lorsqu'on commet une erreur, on risque d'entendre : « Bien sûr, ce n'est qu'une femme » ! On m'a servi aussi (mais rarement, je dois dire) la phrase assassine : « On voit bien que ce n'est pas un métier pour une femme ». Je ne sais pas ce qu'est « un métier pour une femme ». Mais j'ai connu, à la même époque, des femmes travaillant à l'usine, obligées de porter des poids trop lourds pour elles, exposées aux courants d'air, et mal payées, en plus. Bizarrement, là, je n'ai vu personne se lever pour dire : « on voit bien que ce n'est pas un métier pour une femme ».

Mais revenons au petit Simon.
Est-ce que vraiment je dois faire « aussi bien qu'un homme » ? Non. J'ai vite compris : il me suffit de faire aussi bien que je peux, moi. J'ai veillé à développer ce que je savais faire et à remédier (dans la mesure du possible !) à mes lacunes. J'ai essayé d'être à l'écoute des gens, de tisser des liens, de transmettre ce qui me semblait essentiel, d'imaginer un avenir pour nos paroisses. En osant reconnaître : je n'ai pas tous les dons. Non parce que je suis une femme, mais parce que personne ne les a.

Lorsque je travaillais au « Messager », j'ai rencontré, pour l'interviewer, une femme maire d'une petite ville. Elle m'a raconté en souriant : « Ce sont toujours les femmes sollicitées pour un poste de conseillère qui demandent à suivre une formation complémentaire, qui ont l'impression que leur bagage n'est pas suffisant. Les hommes ne se posent pas ce genre de question. »

On ne réussit pas une tâche parce qu'on est homme ou femme, mais parce qu'on travaille, qu'on est persévérant, qu'on apprend jour après jour, aussi à partir de ses échecs.
L'urgence, dans l'Eglise, ce n'est certainement pas d'opposer hommes et femmes, mais de trouver des hommes et des femmes soucieux, plus que jamais, de l'avenir de nos paroisses.
Cela vaut pour l'Eglise, cela vaut partout ailleurs.

Désormais le pastorat s'est largement féminisé. Il y a quarante ans, je cherchais désespérément dans les assemblées de Consistoire ou d'Inspection d'autres femmes, pour ne pas me sentir en minorité. Actuellement, je me demande : mais où sont les hommes ?

Les hommes (ce n'est pas vrai seulement pour l'Eglise) sont trop absents désormais des lieux où l'on éduque au dialogue, au respect, à la rencontre de l'autre, à la reconnaissance de ses propres failles et de ses propres limites.

Comme si ces valeurs-là ne concernaient qu'une moitié de l'humanité !

Anny Goetzmann - Michel